

sa direction, qui ne doit être ni trop droite ni trop fortement coudée.

Le jarret *empâté*, comme dans les grands chevaux lymphatiques; le jarret *étroit*; les jarrets trop rapprochés ou trop écartés, qui font dire, dans le premier cas, que le cheval est *crochu*, et dans le second, qu'il est *ouvert du derrière*, sont défectueux. Quant au jarret *droit*, convenable pour le cheval de course, il est moins fort que le jarret coudé, qui donne du reste aux animaux plus de brillant dans les allures.

Les tarres du jarret sont : l'*éparvin*, qui se trouve à la face interne et en bas; la *courbe*, placée un peu plus haut; la *jarde*, qui se développe au dehors, à l'opposé de l'*éparvin*; les *vessigons* ou tumeurs synoviales, qui sont simples ou doubles; le *capelet* ou tumeur de la pointe du jarret; les *solandres* ou crevasses du pli. Toutes ces tarres déprécient beaucoup l'animal et diminuent plus ou moins son aptitude à rendre de bons services.

Les autres régions du membre postérieur sont à peu près semblables aux régions correspondantes du membre antérieur; seulement dans le premier, le canon est plus long, le tendon plus détaché, le paturon plus droit, le pied plus étroit et le talon plus haut.

PROPORTIONS, APLOMB, ALLURES ET ROBES DU CHEVAL.

Après avoir passé en revue successivement les différentes régions du corps, on doit envisager le cheval dans son ensemble, sous le rapport de ses proportions, de ses aplombs et de ses mouvements.

Il ne suffit pas, pour que le cheval ait une heureuse conformation, que ses diverses parties, prises isolément, soient elles-mêmes bien conformées; il faut qu'elles soient les unes avec les autres dans des proportions et une harmonie telles, qu'il n'y ait dans l'ensemble rien de choquant à la vue ni de défavorable au service qu'on attend du cheval.

L'utilité des proportions est incontestable, au point de vue de la mécanique animale et de la physiologie: car il faut un rapport convenable et harmonieux entre les diverses parties du corps pour favoriser le déploiement de la force et de la vitesse, ainsi que pour donner à l'animal la beauté des formes, la grâce des mouvements, dernières qualités qui, pour n'être qu'accessoires, n'en sont pas moins estimées. On comprend facilement, en effet, quels peuvent être les inconvénients du cheval trop haut ou trop bas, de celui qui pêche par un défaut ou un excès de longueur du corps, de celui qui a les reins trop longs, les membres grêles, etc.; aussi n'insisterons-nous pas davantage sur ce sujet.

Si la nécessité des proportions est incontestable, l'utilité de les constater à l'aide de mesures quelconques paraît très problématique. Cette constatation peut être très avantageuse au peintre et au statuaire, qui le plus souvent composent des types abstraits, réunissant sur le même sujet tous les traits de beauté disséminés sur mille, en agaçant par exemple la plus belle tête avec l'encolure la plus gracieuse, et ainsi des autres parties; mais à quoi peut-elle servir à l'acheteur, qui d'un coup d'œil juge aussi sûrement qu'il pourrait le faire à l'aide des meilleures mesures? D'ailleurs, les mêmes proportions ne sont pas rigoureusement applicables à tous les animaux d'une même espèce: c'est ainsi que dans le cheval de trait

l'encolure est forte et courte, tandis que dans le cheval de course elle est longue et mince; que le premier a le corps ramassé, le poitrail large, les membres courts et massifs, lorsque le second a le corps allongé, le poitrail presque étroit, les membres longs et grêles; et cela parce que l'un a surtout besoin de force et l'autre de vitesse. S' supposez au cheval de trait les membres du cheval de course, ils seront incapables de soutenir le corps et de lui donner l'impulsion; rendez au cheval anglais un poitrail large et des membres courts, il deviendra monstrueux et impropre à la course.

Ainsi donc, il est nécessaire que le cheval de chaque service ait ses proportions particulières aussi bien que sa conformation spéciale. Dès l'instant qu'il y aura défaut d'harmonie, vice de proportions, l'œil en sera tout d'abord frappé, et les appréciera avec assez de justesse pour qu'il soit superflu et même ridicule de recourir à aucune mesure; il sera vite impressionné par une grosse tête, une encolure trop longue, un ventre volumineux, des membres grêles; il reconnaîtra facilement ces chevaux décousus, si souvent le produit d'alliances mal combinées, chevaux à formes anguleuses, à mouvements disgracieux, qui ont tantôt une tête énorme avec une encolure grêle, tantôt un corps pesant avec de longues jambes, qui, enfin, ont une conformation tellement heurtée, bizarre, que tout le monde les repousse, parce qu'ils ne sont bien propres à aucun service.

En examinant le cheval, l'acheteur doit porter un instant son attention sur la direction des membres, ou sur ce qu'on appelle *les aplombs*, parce que leurs vices peuvent avoir de graves inconvénients.

Dans le cheval *placé*, c'est-à-dire dans celui dont les quatre membres appuient régulièrement sur le sol, voici quelles doivent être les principales lignes d'aplombs:

1o. Une verticale tombant de la pointe de l'épaule en avant du pied doit arriver à peu de distance de l'extrémité antérieure du sabot. Lorsque cette ligne tombe trop en avant, le cheval est dit *sous lui du devant*; il a les membres thoraciques (de la poitrine) trop engagés sous le corps et surchargés, enfin il est exposé à butter et impropre au service de la selle. Quand au contraire la ligne d'aplomb tombe sur le pied ou en arrière de cette partie, le cheval est *campé du devant*; le pied du corps est reporté en arrière pour fatiguer les jarrets, et les allures sont raccourcies.

2o. Une ligne tombant de la pointe de la fesse à terre doit être tangente à la pointe du jarret et à la face postérieure du canon. Si le pied est trop en avant de la ligne, le cheval est dit *sous lui de derrière*; à les jarrets fatigués et les allures raccourcies, quoique brillantes; si le pied laisse la ligne en avant, le cheval est *campé du derrière*, les jarrets droits et les allures rapides: aussi cette disposition se remarque-t-elle dans la plupart des chevaux coureurs.

3o. Une verticale qui descend du milieu de l'extrémité inférieure et antérieure de l'avant bras doit diviser en deux parties égales le reste du membre. Lorsque l'extrémité tout entière se porte en dedans de cette ligne, le cheval est *serré du devant*; exposé à se couper, et peu solide du train antérieur; lorsque